HAL
open science

Un continent disparu : l'univers des fictions satiriques, historiques et galantes. Pour un répertoire des éditions anciennes de La France galante

Nathalie Grande

▶ To cite this version:

Nathalie Grande. Un continent disparu : l'univers des fictions satiriques, historiques et galantes. Pour un répertoire des éditions anciennes de La France galante. Revue française d'histoire du livre, 2015, 135, pp.73-86. hal-03245046

HAL Id: hal-03245046

https://nantes-universite.hal.science/hal-03245046

Submitted on 29 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nathalie GRANDE*
(nathalie.grande@univ-nantes.fr)

Un continent disparu : l'univers des fictions satiriques, historiques et galantes. Pour un répertoire des éditions anciennes de *La France galante*

Quand Robert Darnton a dressé l'inventaire des ouvrages les plus commandés à la Société typographique de Neuchâtel, plaque tournante des livres clandestins au XVIIIe siècle, il a constaté que le deuxième titre le plus commandé, loin devant les œuvres de Rousseau ou de Voltaire, était les *Anecdotes sur Mme la comtesse du Barry*, ouvrage licencieux qui raconte les amours de la favorite royale[1]. Or il ne s'agit pas là d'un artefact ou d'une exception : la littérature consacrée aux amours des grands de ce monde – du roi, de sa famille, des membres de sa cour… – occupe une place majeure dans le monde de la libraire des XVIIe et XVIIIe siècles[2]. Mais l'étendue de ce mouvement éditorial est restée longtemps ignorée, sans doute à cause de la nature même des ouvrages concernés : frivoles, ils sont restés négligés des savants, qui ont préféré se consacrer à des ouvrages… savants. C'est ainsi que tout un aspect de la production littéraire et du commerce de librairie des XVIIe-XVIIIe siècles est tombé dans le trou noir de l'oubli, au moins pour ce qui concerne l'histoire de la littérature[3].

Pour autant, leur intérêt est grand. Certes, ils n'en ont guère sur le plan narratif : ce sont à peu près toujours les mêmes aventures galantes, narrées avec plus ou moins de brio et plus ou moins de gauloiserie[4]. Il en va bien autrement sur le plan de l'histoire du livre, principalement à cause du nombre de titres concernés, dont Robert Darnton signale tout simplement que « le corpus est énorme et presque ignoré aujourd'hui »[5]. Car la quantité des textes ne tient pas seulement aux nombres de titres concernés, mais encore à leur mode de production et à leur mode de diffusion. Pour ce qui est de la production, toujours anonyme, il

---

* Professeure à l'Université de Nantes. EA 4276 – L'AMo.

[1] 1071 commandes sont dénombrées pour ce seul ouvrage : cf. R. DARNTON 1991, p. 165. Sur ce dernier titre, voir l'analyse de R. Darnton dans le même volume, p. 199-213.

[2] Voir aussi le chapitre « Sexe et politique » dans R. DARNTON 2010.

[3] Car, à vrai dire, ils n'ont pas été complètement oubliés d'une certaine tradition d'érudition « galante », avide de *curiosa*. En témoignent des rééditions du XIXe siècle, comme par exemple celle de Bussy-Rabutin, *Histoire amoureuse des Gaules, suivie de La France galante, romans satiriques du XVIIe siècle attribués au comte de Bussy*, Paris, Garnier Frères, 1868, édition qui comportait des « observations » par Sainte-Beuve. Ou encore une autre édition du même contenu par P. Boiteau et C.L. Livet, Paris, Jannet, 1866, qui est disponible sur le site Gallica (http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k27701b). Voir le relevé de ces rééditions que donne J. LOMBARD 1982, p. 327.

[4] Nous nous permettons de renvoyer à ce sujet à notre ouvrage *Le Rire galant* (Paris, 2011). Au-delà de la répétitivité des aventures et des postures galantes, il faut cependant noter que tous ces récits n'affabulent pas forcément et s'ancrent parfois dans la chronique certes scandaleuse mais plutôt véridique des mœurs de leurs temps.

[5] R. DARNTON 1991, p. 200.

faut savoir que, puisant aux mêmes sources de la chronique scandaleuse et de la fiction médisante, les satires galantes ne cessent de se copier les unes les autres : « la notion même de plagiat est étrangère aux libellistes […] : leurs écrits se copient, se recoupent, se décalquent à un point tel que le corpus ainsi constitué se fonde sur une intertextualité sauvage et extravagante » explique l'historien du livre[6]. D'où une production où la question de l'originalité, voire de l'unicité de l'œuvre est inopérante : il convient de considérer chaque texte comme élément s'inscrivant dans une lignée, ou plus précisément encore, comme élément figurant dans un réseau, car il est difficile de suivre des filiations ou d'établir des antériorités d'écriture. Du point de vue de la diffusion, des facteurs démultiplicateurs sont également à l'œuvre en raison de la diversité des formules éditoriales utilisées, allant de l'ouvrage indépendant à titre unique, comme *Le Tombeau des amours de Louis le Grand et ses dernières galanteries* (Cologne, Pierre Marteau, 1695), jusqu'au recueil, volume collectif rassemblant des titres divers en fonction du choix des libraires, comme *La France galante*. En outre, cette diversité éditoriale se déploie géographiquement dans l'ensemble de l'espace européen : le relevé suisse de Darnton l'atteste en pays francophones ; mais l'ampleur du nombre d'éditions hollandaises ou allemandes le montre également en pays non francophones. Autre élément démultiplicateur, la durée accentue la nature centrifuge du phénomène : si on peut dater la naissance de ce « genre » de la publication à Liège en 1665 de l'*Histoire amoureuse des Gaules* de Bussy-Rabutin, sa fécondité dure du XVIIe au XVIIIe siècle et s'étend jusqu'à la Révolution, moment où les narrations galantes irrévérencieuses et satiriques ont définitivement pris une tournure accusatoire. Enfin, dernier élément à prendre en compte pour essayer de mesurer l'extension de leur diffusion, le phénomène des rééditions, signe de succès, doit aussi être ausculté comme autant d'occasions de manipulation du contenu par des libraires adaptant les recueils en fonction des attentes supposées du public, des événements de l'actualité, des dernières nouveautés disponibles, des thèmes à la mode…

Le travail de bibliographie matérielle impliqué par une telle enquête s'avère ainsi énorme, même si la facilité d'accès aux bases de données numériques des catalogues rend désormais ce travail envisageable, ce qui était presque inimaginable il y a quelques années. Pour autant, toute difficulté n'est pas aplanie, car si les titres sont repérables dans les catalogues, les principes mêmes de production détaillés plus haut montrent les limites d'une saisie à distance, puisqu'à un titre donné ne correspond pas toujours le même contenu… Pour rendre compte de l'extension éditoriale d'un titre, il ne faut donc pas se contenter des

[6] R. DARNTON 1991, p. 200.

catalogues, mais se déplacer et aller voir dans les bibliothèques les ouvrages eux-mêmes, dont la matérialité et le contenu peuvent se révéler pleins de surprises. Une telle entreprise n'est pas dans les moyens de l'universitaire moderne, accablé qu'il est de charges pédagogiques et administratives suivant une croissance exponentielle… À défaut donc de pouvoir proposer un improbable répertoire de l'ensemble des titres concernés, je voudrais consacrer ce travail, ou plutôt cette esquisse, à deux exemples représentatifs des pratiques de cette production : d'une part, un recueil dont le titre constitue déjà tout un programme, *La France galante*[7] ; d'autre part un ouvrage anonyme, paru sans lieu ni date, mais vraisemblablement à Paris « avant 1673 » selon le catalogue de la BnF, *Les Amours de S.A.R. Mademoiselle souveraine de Dombes, avec Monsieur le comte de Lauzun ; ensemble le sujet de son éloignement*.

1. *La France galante* : tout un programme, toute une collection ?

L'édition princeps paraît, à ce que l'on sait, en 1688 : *La France galante, ou histoires amoureuses de la cour*, Cologne, Pierre Marteau, 1688[8]. Cet éditeur est bien connu pour être un éditeur fictif : son nom, utilisé pour la première fois en 1660, par l'éditeur hollandais Jean Elzevier pour éditer anonymement le *Recueil de diverses pièces servant à l'histoire de Henry III*, a ensuite maintes fois servi aux XVIIe et XVIIIe siècles pour imprimer des ouvrages au contenu religieusement ou politiquement dangereux, et en particulier pour des fictions galantes …galantes parfois jusqu'à approcher la pornographie. Ce nom et ce lieu semblent avoir caché différents libraires des Pays-Bas (Amsterdam, La Haye, Leyde, Liège…)[9], et pour ce qui est de *La France galante*, on peut soupçonner Abraham Wolfgang, éditeur à Amsterdam[10]. Cette hypothèse apparaît d'autant plus crédible que Courtilz de Sandras, dont Jean Lombard a montré qu'il a été le maître d'œuvre de *La France galante*, à défaut d'en être l'auteur exclusif, voyageait beaucoup entre la France, où résidait sa famille, et les Pays-Bas,

[7] Titre récemment repris par Alain Viala pour sa synthèse sur la galanterie : *La France galante* (2008).

[8] Nous décrivons cette édition de 1688 en nous fondant sur l'exemplaire conservé à Munich à la *Bayerische Staatsbibliothek*, exemplaire disponible sur Googlebooks, qui a numérisé ce texte. Sur la formation de ce recueil, on peut consulter les analyses et conclusions de J. Lombard, qui restent très éclairantes, même s'il ne disposait pas au moment où il a effectué ses recherches (les années 1970) de toutes les données aujourd'hui disponibles. Voir J. LOMBARD 1982, p. 323-333.

[9] Ce nom est celui d'un des plus prolixes libraires-imprimeurs fictifs mentionnés par Jean-Dominique MELLOT et Elisabeth GUEVAL dans leur *Répertoire d'imprimeurs/libraires XVIe-XVIIIe siècle* (1997). Il est répertorié à Cologne de 1660 à …1932, mais aussi à Paris, Amsterdam, Londres etc. Ce pseudonyme, et ses nombreuses variantes internationales, a d'abord dissimulé des éditions hollandaises (Elzévier à Leyde), puis françaises, belges, allemandes, italiennes etc.

[10] Toujours selon J.-D. MELLOT et É. GUEVAL 1997, Abraham Wolfgang (1634-1694) a été imprimeur-libraire à Amsterdam et a publié en différentes langues (du latin au français), mais aussi, sous différents noms et avec différentes (fausses) adresses : « à Villefranche, chez Pierre Le Blanc » ; « à Cologne, chez Philippe Le Barbu » ; « à Saint-Omer, chez Jean Pierre, l'ami marchand-libraire » ; « à Cologne, chez Pierre Marteau » ; « à Amsterdam, chez Pierre Le Grand »…

où ses textes étaient imprimés[11]. Nous décrivons ci-dessous cette édition en répertoriant les différents textes qui la composent, en citant leur incipit, et en indiquant l'attribution si on la connaît, ainsi que les éditions indépendantes précédentes de ces textes que nous connaissons le cas échéant.

- Avis au lecteur

J'en donne ici le texte intégral, car il est bref. La traditionnelle *captatio benevolentiae* prend ici une orientation accusatoire, tendant à dénoncer l'hypocrisie religieuse.

> « Voici des Histoires qui ne te déplairont pas. Tu y verras l'intrigue de plusieurs personnes de qualité que tu seras bien aise d'apprendre. La lecture ne t'ennuiera pas d'ailleurs par le style qui est assez aisé. Mais ce qui te satisfera davantage, c'est que tu y verras des gens qui font tous les jours les béats, lesquels ne laissent pas d'être aussi amoureux que les autres. Je ne t'en dirai pas davantage. Prends, lis, et tu verras si j'ai cherché à t'en faire accroire ».

- Un premier texte narratif intitulé, à la manière du titre général, *La France galante ou histoires amoureuses de la cour* (p. 5-138).

Il consiste essentiellement en un récit des amours Louis XIV (surnommé comme il est de tradition « le grand Alcandre ») et de Madame de Montespan, mais il se termine par l'épisode des amours du roi pour Mademoiselle de Fontanges. Voici le premier paragraphe :

> « Jamais cour ne fut si galante que celle du grand Alcandre. Comme il était d'une complexion amoureuse, chacun qui se fait un plaisir de suivre l'exemple de son Prince, fit ce qu'il put pour se mettre bien auprès des Dames. Mais celles-ci leur en épargnèrent la peine bientôt. Soit qu'elles se plussent à faire des avances, ou qu'elles eussent peur de n'être pas du nombre des élues, l'on remarqua que, sans attendre ce que la bienséance leur ordonne d'attendre, elles se mirent dans peu de temps à courir après les hommes. Cela fut cause qu'il y en eut beaucoup qui les méprisèrent, d'où se serait ensuivie la reconnaissance de leur faute, si ce n'est que le tempérament l'emporta sur la réflexion ».

- Suivent **deux pages non numérotées**, correspondant à un « Avis du libraire au lecteur ».

Dans celui-ci, le souci de tenir compte de l'évolution des noms des personnes en fonction de la date de parution signale la volonté de coller à l'actualité, donc de donner un caractère référentiel, non fictif, au récit, et la lourdeur maladroite de la démonstration plaide paradoxalement pour cette interprétation.

> « Cette Histoire s'étant trouvée dans un Cabinet, longtemps après qu'elle a été composée, je n'ai pas jugé à propos d'y toucher, pour la laisser dans son naturel. Ainsi le Lecteur n'attribuera pas à l'Auteur qu'il a eu peu de connaissance des choses du monde, lorsqu'il parle de certaines gens qui sont morts, comme s'ils étaient encore vivants. Madame de Cœuvres est de celles-là ; et il faudrait qu'il ne sût guère ce qui se passe, s'il ne savait qu'elle est morte peu

[11] Là encore, nous renvoyons aux travaux de J. Lombard qui consacre toute une partie de ses recherches à établir une biographie de Courtilz : J. LOMBARD 1982, p. 27-175.

> de temps après son malheur. Quand il fait dire au Duc de Sceaux qu'on va bâtir les Invalides, c'est encore une marque que cette Histoire n'est pas écrite depuis peu. Cependant il semble par la même raison qu'il ne devait appeler ce Seigneur que Comte, puisqu'il n'a été fait Duc, que quelques années avant de mourir, ce n'est pas qu'il ne le fut de naissance puisqu'il était fils aîné d'un père qui l'était ; on sait aussi qu'il ne lui fallut pas attendre après sa mort pour le devenir, et que le Roi fit cela pour lui afin de lui donner un rang qu'il méritait mieux que beaucoup d'autres. Quoi qu'il en soit, ce que j'en dis ici n'est que d'excuser l'Auteur envers ceux qui ne feraient pas toutes ces réflexions. Le lecteur saura donc que quand on l'appelle Duc avant le temps, c'est moi qui ai réformé le manuscrit en cela, afin qu'on ne crût pas que ce fut d'un autre Duc de Sceaux dont on fit mention, que du dernier mort ».

- Vient ensuite le **deuxième texte narratif** du recueil : *Les Vieilles amoureuses* (p. 139-231), qui comprend lui-même deux parties. D'abord le récit des amours des amours de Mesdames de Lionne, de Cœuvres et d'Olonne. Le titre, qui figure pleine page p. 139, est repris avant le texte, qui commence à la page 141 :

> « Sous le règne du Grand Alcandre, la plupart des femmes qui étaient naturellement coquettes, l'étant encore devenues davantage par la fortune, où elles voyaient monter celles qui avaient eu le bonheur de lui plaire, il n'y en eut point qui ne tâchât de lui donner dans la vue ; mais comme quelques belles parties qui fussent en lui, il lui était impossible de satisfaire toutes celles qui lui en voulaient, il y en eut beaucoup qui lui échappèrent, non pas manque d'appétit, mais peut-être de puissance ».

Suit le **troisième récit** du recueil, intitulé *Histoire de la maréchale de La Ferté* (p. 232-315)

> « Ce que je viens de dire de Madame de Lionne est une étrange chute pour une femme qui avait aspiré au cœur du Roi. Cependant ce n'est rien en comparaison de ce que j'ai à conter de la Maréchale de La Ferté, qui est mon autre héroïne, mais une héroïne illustre, et dont on aurait peine à trouver la pareille, quand on chercherait dans tout Paris, qui cependant est un lieu merveilleux pour ces sortes de découvertes ».

Comme l'indique ce dernier *incipit*, l'*Histoire de la maréchale de La Ferté* est à comprendre comme la suite des *Vieilles amoureuses*, dont elle décline le même thème avec une autre cible. Or, ces deux textes forment les deux parties d'un ensemble anonyme déjà publié avec la même adresse (à Cologne chez Pierre Marteau) sous le titre : *Les Dames dans leur naturel ou la galanterie sans façon sous le règne du grand Alcandre* avec le même de l'avis au lecteur[12]. Ce texte, aujourd'hui attribué à Courtilz de Sandras[13], a donc déjà été publié deux ans plus tôt chez le même éditeur, qui réutilise, sous un titre différent, un ouvrage de son catalogue.

- Enfin, un **dernier texte narratif** : *La France devenue italienne avec les autres désordres de la cour* (p. 317-526).

[12] Voir l'exemplaire en 228 pages conservé à la bibliothèque de l'Arsenal (8°BL 17673).
[13] Voir J. LOMBARD 1982, p. 400.

Le titre, qui figure en belle page p. 317, est repris au début du texte p. 319.

> « La facilité de toutes les Dames avait rendu leurs charmes si méprisables à la Jeunesse, qu'on ne savait presque plus à la Cour ce que c'était que de les regarder ; la débauche y régnait plus qu'en lieu du monde, et quoique le Roi eût témoigné plusieurs fois une horreur inconcevable pour ces sortes de plaisir, il n'y avait qu'en cela qu'il ne pouvait être obéi. Le vin, et ce que je n'ose dire, étaient si fort à la mode, qu'on ne regardait presque plus ceux qui recherchaient à passer leur temps plus agréablement, et quelque penchant qu'ils eussent à vivre selon l'ordre de la nature, comme le nombre était plus grand de ceux qui vivaient dans le désordre, leur exemple les pervertissait tellement, qu'ils n'en demeuraient pas longtemps dans les mêmes sentiments ».

Là encore, ce texte a déjà été publié, avec un autre titre et sous une forme séparée : *Les Intrigues amoureuses de la cour de France* (Cologne, Pierre Bernard, 1684)[14]. Cependant il était accompagné dans sa première édition d'un discours liminaire du « libraire au lecteur », qui établit un lien entre ce texte et les Conquêtes amoureuses du Grand Alcandre [dans les Pays-Bas][15]. Ce dernier texte ne figurant pas dans le recueil de *La France galante*, on peut supposer que le libraire a préféré se dispenser de cette référence, alors même que cet *incipit* nous est très utile pour établir l'attribution à Courtilz de Sandras.

Cependant il faut noter que le texte de *La France galante* est plus long que celui des *Intrigues amoureuses de la cour de France*. Les *Intrigues amoureuses* s'achèvent sur les amours du Dauphin (*explicit* p. 175) :

> « Les Dames ne s'étaient point flattées mal à propos. L'exemple de Monseigneur fit des merveilles pour elles. Chacun crut qu'elles allaient devenir à la Mode, et s'empressa de leur témoigner de la passion. Elles n'eurent garde de faire les cruelles, et quoi qu'il se soit passé peu de temps depuis cela, elles ont déjà eu tant d'histoires, qu'il y aurait bien de quoi grossir celle-ci, si je les voulais rapporter, mais je laisse cela à d'autres, et pour peu qu'on veuille attendre à les composer, il y aura de quoi en faire un gros volume ».

La version que donne *La France galante* semble saisir la balle au bond, et répondre à l'invitation en proposant une suite :

> « Elles n'eurent garde de faire les cruelles. Car comme elles avaient été quelques temps à louer, elles voulurent profiter du bon temps. Cependant Monseigneur s'étant mis en rut par ce que je viens de dire, il regarda des mêmes yeux qu'il venait de faire la femme de chambre, une

[14] Selon J.-D. MELLOT et É. GUEVAL 1997, Pierre Bernard est un imprimeur-libraire imaginaire, actif à Cologne entre 1684 et 1690 : ce pseudonyme cache des impressions françaises et néerlandaises. J. LOMBARD 1982 signale cinq éditions : Cologne, Pierre Bernard, 1684 ; *idem*, 1685 ; une traduction italienne Cologne, 1688 ; une nouvelle édition à Cologne en 1694 ; et une dernière en 1685, toujours à Cologne, avec « Pierre Le Grand » comme adresse… On peut voir l'édition de 1685 grâce à l'exemplaire 59 K 82 de la Bibliothèque nationale d'Autriche, diffusé par Googlebooks.

[15] *Incipit* : « L'on n'a vu dans le Livre intitulé *Conquêtes amoureuses du Grand Alcandre* qu'un échantillon de ce que l'on verra ici, quoique les Dames n'y soient pas trop sages, celles-ci seront encore plus Folles ; mais quand on veut dire la vérité, il n'y a point d'apparence d'aller adoucir les choses qui ont été publiques, comme ont été celles que je rapporte ».

des filles d'honneur de Madame la Dauphine, qui était sœur de la Duchesse de Caderousse. (p. 512) ».

Et le texte se poursuit pendant encore quatorze pages (*explicit* p. 526), qui orientent le récit plus précisément vers les amours du Dauphin, personnage dont les aventures galantes n'étaient jusque là pas mentionnées par le récit.

Ainsi le même texte est repris, mais il figure sous un titre différent de la première édition (titre d'ailleurs devenu aujourd'hui le titre traditionnel) et se trouve prolongé d'une quinzaine de pages, manière de profiter sans doute d'une actualité nouvelle pour enrichir le récit. Le personnage visé par l'ajout (le prince héritier du royaume de France) donne en outre une dimension plus ouvertement critique : il ne s'agit plus seulement d'une chronique graveleuse des dévergondages de cour, mais d'une représentation satirique visant un personnage officiel bien connu. Cet ajout est manifeste typographiquement : à partir de la page 512, la typographie est modifiée et devient plus serrée, signe sans doute que le libraire a repris des cahiers déjà imprimés de la version déjà publiée, auxquels il a ajouté les pages du texte supplémentaire. Cette manipulation éditoriale révèle le caractère plastique des textes publiés dans un tel recueil. Le libraire accommode ainsi le titre de son catalogue au recueil qu'il souhaite former : il supprime d'un côté l'avis du libraire au lecteur, pour éviter la référence à un texte qui ne figure pas dans son catalogue, ce qui l'amènerait à faire de la publicité pour un concurrent. Mais il trouve un auteur[16] pour allonger la matière, le récit des amours du dauphin étant vraisemblablement chargé d'attirer le public.

2. Les *Amours de Mademoiselle* : de la chronique galante à la satire dégradante

L'affaire de l'intrigue amoureuse entre la duchesse de Montpensier, petite-fille de Henri IV, fille de Gaston d'Orléans, et cousine germaine de Louis XIV, plus connue sous le nom de « Grande Mademoiselle » et le comte de Lauzun, sa tentative malheureuse pour obtenir de son royal cousin son assentiment à cette mésalliance, a déchaîné les passions et les curiosités, comme le rappelle la fameuse lettre de Madame de Sévigné du 15 décembre 1670. Profitant de cette actualité, la librairie s'est aussi emparée de l'affaire, en deux moments distincts, correspondant à deux phénomènes éditoriaux[17].

L'intrigue s'était nouée à la fin des années 1660 et dénouée en décembre 1670 par le refus définitif de Louis XIV et l'arrestation de Lauzun le 25 novembre 1671. Une première

[16] Courtilz de Sandras ? Un autre ?

[17] Sur cet épisode, voir notre article, « *Les Amours de Mademoiselle*, une fable galante », à paraître en 2015 dans les *Vérités de l'histoire et vérité du moi. Hommage à Jean Garapon*, études réunies et présentées par C. Zonza, Paris, Honoré Champion.

vague de publications paraît dans la foulée, sous forme de titre indépendant. La BnF conserve trois témoignages de cette première vague : *Les Amours de S.A.R. Mademoiselle souveraine de Dombes, avec Monsieur le comte de Lauzun ; ensemble le sujet de son éloignement* (71 p., in-12, sans lieu ni date – mais avant 1673 affirme le catalogue)[18] ; une autre édition du même texte en 75 pages ; enfin une contrefaçon de 1673 intitulée *Les Amours de Mademoiselle avec Mr le Comte de Lauzun, augmenté d'une lettre du roi, et quelques vers sur ce sujet* qui porte les mentions « suivant l'original de Paris. A Cologne, chez Michel Baur. MDCLXXIII » (118 p. in-12), une fausse adresse qui cache sans doute un imprimeur bruxellois ou hollandais[19]. Mais on trouve aussi une autre édition, avec les mêmes mentions, mais en 80 pages[20] ; et la *Württembergische Landesbibliothek* de Stuttgart possède également un exemple explicitement édité à Leyde (Pays-Bas) en 1674. Ce simple repérage bibliographique, fondé sur quelques catalogues en ligne, permet ainsi de répertorier six éditions différentes, toutes publiées dans le sillage des événements rapportés.

Mais là ne s'est pas arrêtée la divulgation du texte. À partir de 1680, les *Amours de Mademoiselle* vont en effet être insérées dans un recueil de nouvelles galantes du même type que *La France galante* décrite plus haut : les *Amours des dames illustres* (Cologne, Jean Le Blanc, 1680[21]). Non seulement le texte perd alors son autonomie, mais il change également de titre pour devenir *Le Perroquet ou les Amours de Mademoiselle*. Outre le changement de titre signalé, on peut noter une modification du texte[22], de même nature que celle que nous avons relevée pour les *Intrigues amoureuses* : un prolongement tendancieux. Au lieu de se terminer sur l'éloge de la sincérité de l'amour de Mademoiselle, la narration se poursuit en effet sans transition en ajoutant deux éléments : d'une part une lettre du roi, où ce dernier justifie politiquement son refus[23], et d'autre part des vers burlesques, sous forme d'une fable double :

[18] La même édition figure au Fonds ancien de la BM de Lyon, et se retrouve à Berlin à la *Stadtbibliothek*.
[19] Cet éditeur ne figure pas dans le répertoire de J.-D. MELLOT et E. GUEVAL 1997.
[20] Exemplaire signalé par le catalogue du *Bibliotheksverbund Bayern*, et disponible sur Googlebooks. On trouve encore des exemplaires de ce titre sur les catalogues de la *British Library* (3 exemplaires), de la Bibliothèque nationale d'Écosse (un exemplaire) et même de la Bibliothèque nationale de Russie (un exemplaire).
[21] Il s'agit d'un libraire imaginaire, dont le nom, utilisé de 1659 à 1708 environ, dissimule généralement des impressions hollandaises (notamment celles d'Abraham Wolfgang et des Wetstein) et parfois belges. Le catalogue de la BnF précise que ce nom « couvre entre autres des œuvres galantes de Roger de Bussy-Rabutin et de Gatien de Courtilz de Sandras ».
[22] Modification apparue avant même la publication dans le cadre des *Amours des dames illustres*. Voir par exemple les exemplaires sans lieu ni date, en 71 pages, que conserve la bibliothèque de l'Arsenal (cote LN 27 - 14733 et 14734).
[23] *Le Perroquet ou les Amours de Mademoiselle*, dans *Amours des dames illustres de notre siècle*, Cologne, Jean Le Blanc, 1700, p. 411-415. Cette lettre, adressée par Louis XIV aux ambassadeurs français en poste auprès des cours étrangères, serait authentique selon Chéruel qui renvoie précisément au manuscrit Conrart conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal (A. CHERUEL 1859, t. 4, p. 624).

« L'aigle, le moineau et le perroquet » et sa « Réponse du Moineau au Perroquet »[24]. Cette insertion, burlesque par la transposition animalière explicite des amours de Mademoiselle[25], donne au récit galant une tournure clairement dégradante. Car les *Amours de Mademoiselle* montraient certes Mademoiselle victime d'un séducteur, mais ne donnaient pas dans une satire outrageante. Tournées en ridicule, les *Amours de Mademoiselle* métamorphosées en *Perroquet* deviennent au contraire une illustration de la licence qui règne à la cour, un exemple de l'affaiblissement moral et de la corruption des mœurs en pratique au sommet de l'Etat.

Ajoutons encore que, non seulement le complément apporté au texte en modifie l'orientation dans une perspective satirique, mais que son remploi dans un recueil comme celui des *Amours des dames illustres* contribue aussi au même changement de sens, puisque ce recueil consiste en une série de nouvelles historico-galantes qui donnent volontiers dans la médisance, sur le modèle du texte inaugural du recueil, *L'Histoire amoureuse des Gaules* de Bussy-Rabutin (1665 pour la première édition liégeoise)[26]. En effet *Le Perroquet ou les Amours de Mademoiselle* se trouve ainsi accompagné d'*Alosie ou les Amours de Madame de M.T.P.* [Montespan], du *Palais-Royal ou les Amours de Mme de La Vallière*, de *La Princesse ou les Amours de Madame*, des *Fausses prudes, ou les Amours de Madame de Brancas*, de *La Déroute et l'adieu des filles de joie de la ville et faubourgs de Paris* et du *Passe-temps royal, ou les amours de Mademoiselle de Fontanges…*[27] Amours adultères, favorites et filles de joie sont un accompagnement peu gratifiant pour les *Amours de Mademoiselle*, ramenées par cette promiscuité à une dimension licencieuse, bien étrangère à l'esprit et aux mœurs de Mademoiselle. Cet accompagnement éditorial, qui montre comment les recueils de textes galants sont composés, gauchit complètement le texte, qui tenait certes au départ de la chronique galante, éventuellement moqueuse, et qui est ainsi devenu un exemple de l'usage satirique, voire politique, des récits galants[28].

* *

[24] *Ibid*. p. 416-420 et p. 420-424.

[25] On devine facilement Mademoiselle sous l'apparence d'une fière aiglonne qui s'amourache d'un impertinent moineau (Lauzun), avant qu'un aigle (Louis XIV) ne vienne remettre les choses dans l'ordre.

[26] *L'Histoire amoureuse des Gaules* de Bussy-Rabutin (1665 pour la première édition liégeoise) a connu le même destin, même si le texte de départ était déjà moins innocent : c'est à Bussy que n'ont cessé d'être attribués de multiples recueils licencieux à partir des années 1680. Manière d'hommage qui fut peut-être une manière de lui nuire ?

[27] Sur ce recueil et sa composition, voir J. LOMBARD 1982, p. 219-221) qui démontre le peu de part prise par Courtilz aux œuvres qui composent le recueil (même si c'est sans doute un tel recueil qui a pu lui donner l'idée d'un montage comme celui de *La France galante*).

[28] Autre argument en faveur de cette modification du sens en fonction de la pratique éditoriale, l'accompagnement du texte par des gravures, forcément plus suggestives qu'un texte, même si elles restent honnêtes, au sens que ce mot avait au XVIIe siècle.

*

À travers ces deux exemples, nous avons voulu illustrer quelques principes du fonctionnement éditorial des fictions galantes, qui, partant du modèle de la nouvelle historique, ont orienté leur écriture vers un contenu de plus en plus… galant, et de plus en plus contemporain, au point qu'elles finiront par se transformer en libelles politiques[29]. L'édition d'un titre unique, pratiquée dans les années qui suivent un événement de la chronique galante pour profiter de l'effet d'aubaine de l'actualité et de la curiosité (voire du voyeurisme ?) du public, est souvent prolongée et réactivée par la pratique du recueil, au contenu variable (et presque interchangeable), cette variabilité étant aussi à comprendre comme un souci de répondre à la demande supposée du public. Comme le montrent les suppléments ajoutés aux textes que l'on a observés aussi bien dans les *Amours de Mademoiselle*, devenues *Perroquet*, que dans les *Intrigues amoureuses de la cour de France* métamorphosées en *France devenue italienne*, ces ajouts ne sont pas innocents, mais s'orientent systématiquement dans un sens politique satirique, qui met en cause les figures de l'autorité souveraine. La pratique du recueil, éditorialement rentable par le remploi de textes déjà disponibles dans le catalogue du libraire, donne aussi une orientation plus accusatoire à des textes galants que la promiscuité avec des satires clairement dégradantes dégradent par contagion, et c'est ainsi qu'une manipulation au départ peut-être simplement commerciale a pu prendre un sens politique. Mais les préférences politiques et religieuses des grands libraires des Pays-Bas peuvent aussi laisser penser que le souci commercial a clairement secondé le choix idéologique. Le résultat de cette pratique du recueil est une diffusion multipliée, et pour ainsi dire « sauvage » des textes, eux-mêmes souvent déformés par la pratique du plagiat et de l'ajout. D'où le sous-titre de ce travail : attirer l'attention du public érudit sur l'intérêt qu'il y a à entreprendre un répertoire des éditions anciennes de *La France galante*, c'est-à-dire non seulement dénombrer les éditions différentes, mais encore établir le catalogue des titres présents dans chaque édition (pour mesurer les récurrences, les reprises, les succès, les disparitions…), et vérifier que ces titres cachent bien les mêmes textes, sans ajout, coupure ou changement de nom… Un tel chantier montre bien en quoi l'histoire du livre est indissociable de l'histoire des idées et de leur diffusion.

Bibliographie

[29] Voir la thèse de Pierre BONNET, *L'Opposition à Louis XIV à travers les pamphlets en langue française (1661-1715)*, Université de Tours, 2006.

BONNET, Pierre 2006, *L'Opposition à Louis XIV à travers les pamphlets en langue française (1661-1715)*, diss., Tours.

CHERUEL, Adolphe (éd.) 1854, *Mémoires de Mlle de Montpensier. 4e volume*, Paris, Charpentier.

DARNTON, Robert 1991, *Édition et sédition, L'univers de la librairie clandestine au XVIIIe siècle*, Paris, Gallimard.

— 2010, *Le Diable dans le bénitier, L'art de la calomnie en France 1650-1800*, Paris, Gallimard.

GRANDE, Nathalie 2011, *Le Rire galant. Usages du comique dans les fictions narratives de la seconde moitié du XVIIe siècle*, Paris, Champion.

— 2015, « *Les Amours de Mademoiselle*, une fable galante », dans *Vérités de l'histoire et vérité du moi. Hommage à Jean Garapon*, études réunies et présentées par C. Zonza, Paris, Honoré Champion.

LOMBARD, Jean 1982, *Courtilz de Sandras ou l'aventure littéraire sous le règne de Louis XIV*, Lille, Service de reproduction des thèses, 1982.

MELLOT, Jean-Dominique et Élisabeth GUEVAL 1997, *Répertoire d'imprimeurs/libraires. XVIe-XVIIIe siècle*, Paris, BnF.

VIALA, Alain 2008, *La France galante*, Paris, PUF.

Résumé :

Notre propos vise à explorer les modalités si particulières de diffusion des œuvres narratives galantes des XVIIe-XVIIIe siècles prenant pour sujet, et souvent pour cible, les Grands de ce monde. A partir de deux exemples représentatifs des pratiques de cette production (d'une part, un recueil dont le titre constitue déjà tout un programme, *La France galante, ou histoires amoureuses de la cour*, Cologne, Pierre Marteau, 1688 ; d'autre part un ouvrage anonyme, paru sans lieu ni date, mais vraisemblablement à Paris « avant 1673 », *Les Amours de S.A.R. Mademoiselle souveraine de Dombes, avec Monsieur le comte de Lauzun ; ensemble le sujet de son éloignement*), nous mettons en évidence quelques pratiques éditoriales caractéristiques (remploi de textes, changement de titre, diffusion par recueil, prolongement du texte,…) qui expliquent la formation d'une nébuleuse d'ouvrages qui reste encore très largement à explorer aujourd'hui.

Résumé en anglais :

This contribution aims at exploring the characteristics defining the dissemination of French gallant narratives of the seventeenth and eighteenth centuries, especially those dealing with (and often targeting) the powerful. This article explore two representative examples of this kind of publication: first a book, whose title could be already considered as an entire program: *La France galante, ou histoires amoureuses de la cour*, Cologne, Pierre Marteau, 1688 ; and secondly an anonymous work, published without any indication of place or date, but most likely in Paris before 1673, *Les Amours de S.A.R. Mademoiselle souveraine de Dombes, avec Monsieur le comte de Lauzun ; ensemble le sujet de son éloignement.* It highlights some characteristic editorial practices (republishing, title change, dissemination through texts compedia, text extensions, ...) which explain the formation of a consistent body of works that still largely remains to be explored.